grandissant de plus en plus, étrange à la fois par sa violence et par sa nouveauté.

Signes d'un homme aussi, d'un génie combinatoire qui lie les extrêmes, d'un maître du verbe frappant, d'un affranchi qui se plait à choquer, d'un malade, d'un hyper-sensible, d'un impudent né qui ne laisse point passer l'occasion d'un succès littéraire.

C'est en 1834, que Heine reprenant le mot sinistre de la mort de Dieu, le lance au grand jour par la *Revue des deux Mondes*. Heine y parle de la « Critique de la raison pure » de Kant comme « du glaive qui tua en Allemagne le Dieu des déistes ». Il appelle Kant « ce grand démolisseur dans le domaine de la pensée », il compare cette « démolition du vieux dogmatisme » à « la prise de la bastille », il la qualifie de « révolution », un acte « qui surpasse de beaucoup en terrorisme ceux de Maximilien Robespierre ». Il trouve à l'exécuteur Kant une « probité inexorable, tranchante, incommode, sans poésie, toute triviale ». « Si les bourgeois de Koenigsberg avaient pressenti toute la portée de cette pensée, ils auraient éprouvé devant cet homme un frémissement bien plus horrible qu'à la vue d'un bourreau qui ne tue que des hommes ». Mais « cette nouvelle funèbre aura peut-être encore besoin de quelques siècles pour être universellement répandue — mais nous avons, nous autres pris le deuil depuis longtemps. *De profundis* »[1].

La différence entre Hegel et Heine est visible. Le fait est le même, mais la pensée douloureuse de Hegel devient ironie destructive chez Heine.

L'année suivante, 1835, paraît la *Vie de Jésus* de David Friedrich Strauss (1808-1874). L'indignation est générale. Comme Heine, Strauss est un élève de Hegel. Il ne voit dans l'Évangile qu'un mythe, expression collective de la croyance d'un groupe dans un temps déterminé.

1841, c'est l'année de « l'Essence du Christianisme » de Ludwig Feuerbach. Encore un élève de Hegel. Il explique Dieu comme une transposition de prédicats humains. Dès 1844 entre en lice Karl Marx. C'est encore un disciple de Hegel ; il se réclame en

Frères, je vous trompais : Abîme! abîme! abîme!
Le dieu manque à l'autel où je suis la victime...
Dieu n'est pas! Dieu n'est plus! »...

C'est avec intention que nous négligeons ici tous les courants athées hors d'Allemagne, de même que les influences des uns sur les autres. Chacun de nos lecteurs devine que nous parlons d'un phénomène européen. Le badinage de Voltaire avec Dieu, l'œuvre des Encyclopédistes, le superbe Misanthrope de Diderot, le terme de décomposition que Baudelaire applique à Dieu, Saint-Simon, Auguste Comte, Lautréamont, voilà quelques noms sur la route de l'athéisme en France.

1. Heine, *L'Allemagne depuis Luther*, Revue des deux Mondes, 15 décembre 1834.